

INCIPIT VITA NOVA *

Le problème du titre du livre de jeunesse de Dante ne semble toujours pas définitivement résolu, même après les remarques de l'éditeur et commentateur le plus récent de ce texte, Guglielmo Gorni, qui a d'abord entériné l'interprétation de *vita nova* comme « vie renouvelée par l'amour », pour proposer ensuite de l'interpréter comme « vie juvénile ». Gorni justifie son choix à la fois sur le plan philologique et interprétatif, en s'appuyant surtout sur la signification de ce syntagme dans le chant 30 du *Purgatoire* (v. 115 et suivants) :

* Nos citations de la *Divine comédie* seront tirées de l'édition de Giorgio Petrocchi (*Commedia secondo l'antica vulgata*, Milan, Mondadori, 1966-1967), que nous avons confrontée avec l'édition de Federico Sanguineti (*Comedia*, Florence, Edizioni del Galluzzo, 2001). La *Vita nova* sera citée d'après l'édition commentée de Guglielmo Gorni (Dante, *Opere*, vol. I, Milan, Mondadori, 2011, p. 745-1063) ; cependant, nous avons également tenu compte de l'édition que Gorni lui-même a publiée chez Einaudi (Turin, 1966) et, pour ce qui concerne le commentaire, de celle de Domenico De Robertis (*Vita nuova*, Milan-Naples, Ricciardi, 1980). Pour les *Rime*, nous faisons référence à l'édition de Claudio Giunta (*Opere, op. cit.*, p. 3-744). Nous citons les traductions françaises suivantes : *Vie nouvelle*, édition de Jean-Charles Vegliante, Paris, Classiques Garnier, 2011 ; *La Comédie, Purgatoire*, traduction de Jean-Charles Vegliante, Paris, Imprimerie Nationale, 1998 ; *Rimes* in *Œuvres complètes*, traduction et commentaires par André Pézard, Paris, Gallimard, cinquième édition, 2010. Une version plus ample de la présente étude sera publiée dans A. Casadei, *Dante oltre la « Commedia »*, Bologne, Il Mulino, à paraître.

A. CASADEI

questi fu tal ne la sua vita nova
virtüalmente, ch'ogne abito destro
fatto averebbe in lui mirabil prova.¹

En réalité, ces deux explications soulèvent plusieurs difficultés interprétatives, qu'Alessandro D'Ancona avait déjà signalées dans son commentaire de 1884². *Vita nova* étant une expression latine – qu'il était par ailleurs aisé d'acclimater dans le territoire des vulgaires italiens – l'acception de « jeunesse » ou bien d'« adolescence-jeunesse » apparaît très impropre quand on envisage les nombreuses formules alternatives que Dante aurait pu utiliser. Cette valeur sémantique n'émerge en outre qu'après un laps de temps considérable tant dans la fiction du poème que dans la réalité biographique, et plus précisément lorsque la période traitée dans le premier ouvrage de Dante peut être considérée, d'une façon nécessairement vague, comme celle de la jeunesse ; elle ne saurait en revanche convenir au début de l'action narrative, à cette rencontre du poète âgé de neuf ans avec Béatrice qui constitue un événement assez foudroyant pour engendrer une « vie nouvelle ».

Cependant, le sens de « renouvellement de l'amour » permet tout aussi peu de justifier l'expression *Incipit vita nova*. En effet, si cette acception avait été *inventée* par l'auteur, elle serait incompréhensible au lecteur lors de la première et unique occurrence du syntagme dans le texte de Dante – le syntagme lui-même remplissant, par ailleurs, une fonction éponyme. En d'autres termes, le choix du titre doit nécessairement être

¹ « que celui-ci portait en sa vie nouvelle / des vertus capables, par droite conduite, / de produire en lui d'admirables fruits ». Voir plus particulièrement GUGLIELMO GORNI, *Dante prima della « Commedia »*, Fiesole (Florence), Cadmo, 2001, p. 131 et 133-136, dont l'argumentation est reprise dans son commentaire de 2011. En revanche, dans son commentaire de 1996, Gorni avait résolument opté (voir p. 4) pour la « vie nouvelle » au sens de saint Paul – notamment par référence au chapitre « Vita secundum Christum » de l'épître *Ad Colossenses*, 3.1-17 – vie illuminée par la grâce de Béatrice. Néanmoins, dans le passage de saint Paul tel qu'il apparaît dans la *Vulgate*, l'expression *vita nova* ne figure pas. Pour d'autres considérations sur l'*incipit* de la *Vie nouvelle*, voir aussi, plus récemment, ENRICO MALATO, « L'*incipit* della *Vita nuova* », *Rivista di studi danteschi*, X (2010), p. 95-105.

² Voir DANTE ALIGHIERI, *La Vita nuova*, illustrata da note e preceduta da un discorso su Beatrice per Alessandro D'Ancona, 2. ed. notevolmente accresciuta ad uso delle scuole secondarie classiche e tecniche, Pise, Galileo, 1884 [riscontrata su codici e stampe, preceduta etc., Pise, Fratelli Nistri, 1872], p. 2-4.

Incipit vita nova

rattaché à son caractère allusif : le syntagme *vita nova* devait être reconnu d'emblée, au moins par un lecteur médiéval expérimenté, comme porteur d'une connotation, afin qu'il fût d'abord accueilli sans trop d'hésitations, puis interprété d'une façon plus exacte sur la base des renseignements fournis par la narration³.

Gorni signale ainsi que des occurrences de la formule *vita nova* apparaissent dans un texte attribué à saint Augustin, et surtout dans le treizième sermon des *Sermones centum* d'Hugues ou plus probablement Richard de Saint-Victor – il semble néanmoins difficile de rapprocher ce passage du livre de Dante : « Cantate Domino canticum novum [...] Canticum est vita, canticum novum vita nova, canticum vetus vita vetus »⁴. Simona Bargetto et Corrado Bologna, quant à eux, ont mis en rapport le syntagme utilisé par Dante avec les textes de saint Paul, en faisant surtout référence au rituel des derniers chants du *Purgatoire*⁵.

Or, un sondage dans la tradition patristique permet d'identifier une véritable moisson d'occurrences du syntagme *vita nova* ou *nova vita*. Celui-ci est très fréquemment attesté, en particulier dans les œuvres de saint Augustin, comme le montre le florilège que voici :

Propter ipsum initium *novae vitae*, propter novum hominem quem iubemur induere, et exuere veterem (*Epistolae*, 55.3)

Novus cantet, si novum cantat. Quid est, novus cantet ? Desiderio *novae vitae* innovetur... (*Sermones*, 22A.1)

Posita [misericordia Dei] autem a David dicente, id est, a *nova vita*, Christi vita, vita quae per Christum nobis data est, insultans vitae veteri, felicitati veteri hominum, et illis qui in eam spem ponunt, et illis qui adipiscuntur eam et in illa gaudent (*Sermones*, 32.18)

Qui ergo novit *novam vitam* amare, novit canticum novum cantare (*Sermones*, 34.1)

³ Pour d'autres objections à cette interprétation, voir G. GORNI, *Dante prima della « Commedia »*, op. cit., p. 134 et suiv.

⁴ Les indications bibliographiques correspondantes se trouvent *ibid.*, p. 135 et suiv.

⁵ Voir SIMONA BARGETTO, « Il “battesimo di fuoco” : memorie liturgiche nel XXVII canto del *Purgatorio* », *Lettere italiane*, XLIX (1997), 2, p. 185-247, et CORRADO BOLOGNA, *Il ritorno di Beatrice. Simmetrie dantesche fra « Vita nova », « Petrose » e « Commedia »*, Rome, Salerno Editrice, 1998, surtout p. 92 et suiv.

A. CASADEI

Vos ergo, fratres, vos filii, vos novella germina matris Ecclesiae [baptisés depuis peu], obsecro vos per quod accepistis, ut attendatis in eum qui vos vocavit, qui dilexit vos, qui perditos quaesivit vos, qui inventos illuminavit vos, ut non sectemini vias perditorum, in quibus errat nomen fidelium : non enim quaeritur quid vocentur, sed utrum nomini suo consonent. Si natus est, ubi est *nova vita* ? (*Sermones*, 228.2)

Sed resurrectionem Christi consideremus, carissimi ; quoniam sicut eius passio significavit nostram veterem vitam, sic eius resurrectio sacramentum est *novae vitae* (*Sermones*, 229E.3)

Resurrectio autem Domini nostri Iesu Christi *nova vita* est credentium in Iesum (*Sermones*, 231.2)

Ipse [Christus] est enim qui ascendit super occasum : sive quia non eum excipit *nova vita* se ad eum convertentis, nisi vetus occiderit huic saeculo renuntiantis ; sive quia ascendit super occasum, cum resurgendo vicit corporis casum. Dominus enim nomen est ei (*In Psalmum 67 enarratio*, 5)

Initium enim mensis, nova luna est ; nova luna, nova vita est (*In Psalmum 80 enarratio*, 6)

et lunae novae observatio, vitae novae est sanctificatio (*Tractatus adversus Iudaeos*, 2)

idem apostolus monet ut exuti consuetudine peccatorum, id est, vetere homine, induamur *nova vita* Christi, quem novum hominem appellat (*Contra Adimantum Manichaei discipulum*, 5)

Baptismus igitur Sacramentum est *novae vitae* ac salutis aeternae (*Contra Cresconium...*, L. II, 13)⁶

⁶ Ces citations sont tirées du site internet www.augustinus.it, qui propose les textes augustinien dans les meilleures éditions disponibles, en partant de celle des mauristes – les moines bénédictins de la congrégation française de Saint-Maur qui éditérent les œuvres de saint Augustin au XVIII^e siècle – jusqu’aux *Opere* de l’éditeur italien *Città Nuova* de Rome. En plus des occurrences que nous avons signalées, on en trouve quelques dizaines d’autres dans lesquelles le même syntagme réapparaît sous une forme moins évidente, à la suite par exemple de l’interposition de plusieurs mots entre l’adjectif et le substantif. Sur la présence de saint Augustin chez Dante, voir la contribution récente de LUIGI FRANCO PIZZOLATO,

Incipit vita nova

On peut compléter cette liste par les occurrences – particulièrement dignes d'intérêt – qui présentent, dans un petit espace de texte, le syntagme *vita nova* et le verbe *incipit* :

Et ideo baptizavit Iohannes [Jean le Baptiste] in poenitentiam ; finitur enim vetus *vita* usque ad poenitentiam, atque inde *incipit nova* (*De diversis quaestionibus octaginta tribus*, 58.1)

Hoc habet ipsa vis sacramenti [le baptême] : sacramentum enim est *vitae novae*, quae in hoc tempore *incipit* a remissione praeteritorum omnium peccatorum, perficietur autem in resurrectione mortuorum (*Sermones*, 260A.1)⁷

Avant d'analyser en détail les significations du syntagme, rappelons qu'il est attesté, bien que d'une façon plus occasionnelle, chez d'autres écrivains chrétiens médiévaux : on peut mentionner une traduction de Rufin d'Aquilée (Tyrannius Rufinus) (« Perit namque vita eius prior et *incipit novam vitam*, quae in Christo est » : *In Numeros homiliae*, homélie 18.4), un texte de Bède le Vénérable (« *Vita nova laetantium* » : *De operibus sex dierum promordialium...*, *Hymnus* 6, strophe 8), un sermon d'Isaac de l'Étoile (« in veteribus membris *vita nova* » : *Sermones*, 35.9). Il n'apparaît

« Presenza e assenza di Agostino in Dante », *Testo*, nouvelle série, XXXII (2011), 61-62, p. 17-34, qui confirme l'importance décisive du modèle augustinien : au-delà des emprunts avérés, de nombreuses œuvres de saint Augustin durent parvenir à Dante par des voies indirectes.

⁷ Le *Sermon* 260A, qui contient l'une des attestations les plus importantes de ce syntagme, n'a été que récemment réattribué à saint Augustin. Associé au sacrement du baptême, il circulait néanmoins amplement dès l'Antiquité. On le trouve cité, par exemple, à la fin du *De cognitione baptismi* d'Ildefonse de Tolède : voir *Sancti Augustini sermones post maurinos reperti, probatae dumtaxat auctoritatis, nunc primum disquisiti in unum collecti et codicum fide instaurati, studio ac diligentia Dom Germani Morin O.S.B.*, Rome, Typis Polyglottis Vaticanis, 1930, p. 34-38 ; et SAINT AUGUSTIN, *Discorsi IV.2 (230-272/b)*, su *i tempi liturgici*, traduction et notes de Piero Bellini, Federico Cruciani, Vincenzo Tarulli, Rome, Città Nuova Editrice, 1984, p. 846-853. Ce sermon fut probablement prononcé pour les nouveaux baptisés, enfants et adultes, pendant l'octave de Pâques, peut-être entre les années 400 et 405 ; il fut sans doute relu dans les homélies consacrées aux néophytes – comme suggérait implicitement de le faire le petit traité d'Ildefonse – jusqu'à la fin du Moyen Âge.

pas, en revanche, chez les auteurs classiques, ni chez les écrivains latins médiévaux laïques⁸.

Ce sondage montre que, dans un contexte chrétien, *vita nova* était une formule fortement connotée, qui désignait non seulement la vie renouvelée qui suit une conversion, mais aussi l'existence nouvelle donnée par le Christ, à tout moment de la vie et, plus particulièrement, grâce au baptême. Il est très probable que Dante ait adopté cette connotation par l'entremise de l'un des textes augustinien que nous venons d'énumérer ; celle-ci avait toutefois également pénétré dans la théologie scolastique, notamment dans la section de la *Somme théologique* qui est consacrée au baptême :

Tum etiam quia per baptismum configuratur homo passioni et resurrectioni Christi in quantum moritur peccato et *incipit novam iustitiae vitam*⁹.

Nous sommes, à présent, en mesure de formuler une hypothèse plus précise sur la genèse du titre dantesque. Dante souhaitait que le lecteur saisisse dès le début de l'ouvrage l'arrière-fond religieux sur lequel il allait camper le récit tout entier de son amour exceptionnel. Nous en voulons pour preuve les calques bibliques au moyen desquels l'écrivain représente les effets produits par la première apparition de Béatrice :

Apparve vestita di nobilissimo colore umile e onesto sanguigno, cinta e ornata alla guisa che alla sua giovanissima etade si convenia. In quel punto dico veracemente che lo spirito della vita, lo quale dimora nella secretissima camera del cuore, cominciò a tremare sì fortemente, che apparia nelli menomi polsi orribilmente ; e tremando disse queste

⁸ Nous avons consulté les banques de données CLCLT-S (*Library of Latin Texts*, édition 2002), *Patrologia Latina* (édition en ligne), *Poetria Nova (Latin Medieval Poetry, 650-1250 A.D.)*, en omettant de mentionner d'autres attestations d'une moindre importance, où le syntagme apparaît souvent mais scindé en ses éléments constitutifs.

⁹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Summa Theologiae*², Cinisello Balsamo [Milan], Edizioni Paoline, 1988 [Rome, 1962], Partie III, Question 66, Article 2 (2485), p. 2197 [c'est nous qui soulignons]. La *Quaestio* 66 affronte de nombreux doutes sur le sacrement du baptême qui n'avaient pas encore été résolus, notamment par rapport à ses différentes formes décrites dans les Saintes Écritures : voir l'*Articulus* 11 (2494), *Utrum convenienter describantur tria baptismata, scilicet aquae, sanguinis et flaminis* (p. 2206 et suiv.), sur lequel nous reviendrons.

Incipit vita nova

parole : « Ecce Deus fortior me, qui veniens dominabitur michi ! ». In quel punto lo spirito animale, lo quale dimora nell'alta camera nella quale tutti li spiriti sensitivi portano le loro percezioni, si cominciò a maravigliare molto, e parlando spezialmente alli spiriti del viso, disse queste parole : « Apparuit iam beatitudo vestra ! ». In quel punto lo spirito naturale, lo quale dimora in quella parte ove si ministra lo nutrimento nostro, cominciò a piangere, e piangendo disse queste parole : « Heu miser, quia frequenter impeditus ero deinceps ! »¹⁰

Si la phrase latine finale semble plutôt correspondre au style élégiaque – et compte, d'ailleurs, des exemples chez Boèce¹¹ – les deux phrases qui la précèdent sont émaillées de références vétéro- et néotestamentaires. Dans la première, Dante mêle le verset d'Isaïe « Ecce Dominus Deus in fortitudine veniet, et brachium dominabitur »¹² à une phrase de Jean le Baptiste concernant les différentes formes du baptême :

Ego quidem aqua baptizo vos ; *veniet autem fortior me*, cuius non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum eius ; ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni.¹³

La seconde résulte de la conjonction d'un passage de l'évangile de Luc¹⁴ avec une expression tirée de saint Paul¹⁵. Les allusions bibliques et

¹⁰ Édition Gorni, I, 4-7. [Elle apparut vêtue de couleur très noble, d'un rouge sang humble et honnête, avec la ceinture et les ornements qui convenaient à son très jeune âge. En cet instant, je dis en vérité que l'esprit vital, qui demeure dans la très secrète chambre du cœur, commença de trembler si violemment que les pulsations s'en faisaient sentir terriblement dans mes plus petites veines et, tremblant, il dit ces mots : « Ecce deus fortior me, qui veniens dominabitur michi ! » En cet instant, l'esprit animal, qui demeure dans la haute chambre où tous les esprits sensitifs portent leurs perceptions, commença de s'émerveiller fort et, s'adressant spécialement aux esprits de la vue, dit ces mots : « Apparuit iam beatitudo vestra ! ». En cet instant, l'esprit naturel, qui demeure là où se répartit notre nourriture, commença à pleurer et, pleurant, dit ces mots : « Heu, miser, quia frequenter impeditus ero deinceps ! »]

¹¹ Voir STEFANO CARRAI, *Dante elegiaco. Una chiave di lettura per la Vita nova*, Florence, Olschki, 2006, p. 33.

¹² *Isaïe*, 40, 10.

¹³ *Luc*, 3, 16 [c'est nous qui soulignons].

¹⁴ « Apparuit autem illi angelus Domini », *Luc*, 1, 11.

¹⁵ « Ubi est ergo beatitudo vestra ? », *Lettre aux Galates*, 4, 15. Voir le commentaire de Guglielmo Gorni dans son édition de 2011 déjà citée, p. 802 et suiv. Gorni ne fournit cependant pas la référence à la *Lettre aux Galates*, qui semble indispensable. Dans le verset

plus spécifiquement christologiques représentent une composante essentielle de la figure de la femme-ange ; et l'habileté stylistique de Dante se révèle aussi dans sa capacité à adapter les éléments du discours religieux au contexte amoureux, et vice versa¹⁶. La rencontre avec Béatrice se présente dès lors comme un moment fondamental de la rencontre avec le Christ : c'est une sorte de *baptême en Esprit* comme celui que prônent les évangiles¹⁷ et qui se réalise – selon une interprétation qui remonte à la patristique – dans la Pentecôte et d'autres événements miraculeux du même genre. Dans la *Vie nouvelle*, le dévoilement de cette vérité n'aura lieu que par degrés, puisque au début, le dieu qui domine l'âme du poète-personnage

qui précède, en effet, saint Paul affirme avoir été accueilli « sicut angelum Dei [...] sicut Christum Iesum » : cela souligne le caractère sacré de l'apparition de Béatrice, que ne saurait dissimuler la force laïque de sa puissance amoureuse. Il est intéressant de comparer le passage de saint Paul avec les trois phrases latines qui scandent la réapparition de Béatrice dans le *Purgatoire* (30.11, 19, 21) : nous y reviendrons.

¹⁶ Sur ce point, voir au moins S. CARRAI, *Dante elegiaco*, *op. cit.*, p. 69 et suiv. (à consulter également pour ce qui concerne la bibliographie précédente).

¹⁷ Voir non seulement *Luc*, 3.16, déjà cité, mais aussi *Marc*, 1.8, et *Jean*, 1.33 et 3.5-8. Il faut rappeler que dans la chanson *E' m'incresce di me...* (Dante, *Rime*, n°19, p. 230-249), étroitement liée à la *Vie nouvelle* bien qu'elle soit antérieure du point de vue des références externes et de sa conception, on trouve une reconstruction différente du premier contact avec Béatrice, dont la naissance produit une émotion très forte chez Dante, alors âgé de six mois : « Lo giorno che costei nel mondo venne,/ secondo che si truova/ nel libro della mente che vien meno,/ la mia persona pargola sostenne/ una passïon nova,/ tal ch'io rimasi di paura pieno ;/ ch'a tutte mie virtù fu posto un freno/ subitamente si ch'io caddi in terra/ per una luce che nel cuor percosse ;/ e se 'l libro non erra,/ lo spirito maggior tremò sì forte/ che parve ben che morte/ per lui in questo mondo giunta fosse ;/ ma or ne 'ncresce a quei che questo mosse » (v. 57-70) [« Le propre jour que vint au monde icelle,/ selon qu'on trouve au livre/ de la mémoire, où il se perd dans l'ombre,/ ma personne enfantine eut à souffrir/ étrange passion,/ telle que je restai plein d'épouvante :/ à toutes mes vertus se trouva mis/ soudainement un frein ; je chus en terre/ pour un éclair qui dans le cœur frappa ;/ et si le livre n'erre,/ le souverain esprit trembla si fort/ qu'il sembla bien que Mort/ en ce monde pour lui fût avenue :/ or, qui mut cet esprit en a regret »]. Il serait, certes, excessif de voir ici, comme cela a été fait, un rapport entre la naissance de Béatrice et le baptême de Dante ; pourtant, il est clair que ce mystérieux contact à distance représente une sorte de foudroiement qui frappe le poète encore enfant de la même façon que saint Paul avait été frappé sur le chemin de Damas (comme le souligne Claudio Giunta dans son commentaire, p. 235-236). Le changement qui survient dans la version définitive de cet épisode – et qui vise, notamment, à éliminer les aspects de la souffrance purement physique, n'atténue cependant pas la puissance surnaturelle des rencontres entre Dante et Béatrice, bien que celles-ci soient reportées à une époque postérieure dans un souci de respecter le symbolisme du chiffre neuf.

Incipit vita nova

est Amour : ce n'est qu'après la mort de sa *très béate* que le poète comprend, dans une véritable vision, la signification authentique de son histoire personnelle, qui a donné naissance à une vie nouvelle¹⁸.

On peut observer, plus en détail, que Dante réalise dans le proème une sorte de reconversion de la formule *incipit vita nova*. En reprenant le *topos* du livre de la mémoire, il fait en sorte que le syntagme augustinien et patristique puisse aisément acquérir la valeur d'un titre ; le terme *rubrique*¹⁹ et l'acception – par ailleurs non univoque – d'*incipit* viennent confirmer cette interprétation. En cela, Dante semble exploiter l'intersection de la formule en question avec une autre formule, utilisée par exemple dans la *Legenda (maior et minor)* de saint Bonaventure (dont voici le début dans les manuscrits : *Incipit (minor) vita Sancti Francisci*)²⁰.

Une fois l'élégance de la trouvaille dantesque appréciée, le lecteur sera tout naturellement amené à considérer comme pertinentes les nuances de signification qu'à la fin du XIII^e siècle on devait percevoir dans l'affirmation péremptoire *incipit vita nova* : commence la vie véritablement chrétienne ou, pour utiliser la formule de saint Augustin, « nova vita, Christi vita, vita quae per Christum nobis data est ». Il ne s'agit donc pas, ici, d'une conversion – la vie nouvelle par rapport à l'ancienne –, mais bien du début foudroyant d'un parcours symbolique et initiatique qu'on interprète longtemps, dans les termes du *Stilnovo*, comme l'affirmation de la puissance d'amour, mais qui conduit finalement à une révélation nouvelle, concernant à la fois la nature de celle qui confère la béatitude et la tâche qui incombe au poète, chantre futur de la femme-miracle et, à travers elle, du Christ.

¹⁸ Sur les visions dans la *Vie nouvelle*, après les études désormais classiques de Charles Southward Singleton, voir surtout MIRKO TAVONI, « “Converrebbe essere me laudatore di me medesimo” (*Vita nova* XXVIII 2) », dans le collectif *Studi in onore di Pier Vincenzo Mengaldo per i suoi settant'anni, a cura degli allievi padovani*, Florence, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2007, p. 253-261 (avec une riche bibliographie).

¹⁹ Voir l'édition Gorni, p. 795-796 : « In quella parte del libro della mia memoria dinanzi alla quale poco si potrebbe leggere, si trova una rubrica la quale dice *Incipit Vita Nova* » [« Il est, dans cette partie du livre de ma mémoire avant laquelle peu de chose pourrait se lire, un titre rouge qui dit : *Incipit Vita Nova* »]

²⁰ Nous avons consulté la banque de données *In principio. Incipit Index of Latin Texts* (http://www.brepols.net/publishers/pdf/Brepolis_INPR_IT.pdf). D'autres formules sont tout aussi intéressantes, par exemple *Vita Virgilii poetae incipit*, dans la *Vita virgiliana gudianae*. Plus généralement, cet ample répertoire témoigne du fait qu'encore à la fin du Moyen Âge, le terme *incipit* n'est pas forcément un simple signal de début du titre, mais peut garder sa propre valeur sémantique, comme dans l'ouvrage de Dante où la *vita nova* commence aussi effectivement pour le personnage-poète.

Le rapport privilégié que la *Vie nouvelle* entretient avec les derniers chants du *Purgatoire* confirme que cette série de connotations est essentielle pour la compréhension de l'histoire bâtie autour de Béatrice – inutile de rappeler qu'au niveau littéral de la narration et à la suite des erreurs et des égarements nombreux dont se rend responsable le personnage de Dante, cette histoire est à la fois complexe, élégiaque et dramatique. Dans les derniers chants du *Purgatoire*, la femme aimée réapparaît dans sa qualité définitive de *béate*, intangible et rigoureuse émissaire de la volonté divine, qui prétend du poète qu'il se repente complètement des péchés commis et qu'il se soumette à un nouveau – et définitif – baptême purificateur. Il vaut sans doute la peine de rappeler (la critique l'a déjà remarqué) que dans le poème a lieu une naissance supplémentaire de Dante, baptisé par l'eau mais également par le feu et par le Saint-Esprit : cette résurrection était nécessaire dans l'histoire exceptionnelle d'un être humain qui a été choisi pour visiter les royaumes de l'au-delà et pour apporter à tous les hommes un message prophétique sans pareil²¹.

En somme, le rite du nouveau baptême dans l'Éden, dans son essence ultime, est un rite de renaissance, comme le confirment les vers du chant 33 du *Purgatoire* (v. 142-145) où l'annomination de la racine *nov(ell)-* renvoie, avec une insistance rhétorique et solennelle à la fois, à cette vie définitivement *nova* :

Io ritornai da la santissima onda
rifatto sì come piante novelle

²¹ Sur ces aspects, voir S. BARGETTO, « Il “battesimo di fuoco” », art. cit., p. 185-194, et C. BOLOGNA, *Il ritorno di Beatrice*, op. cit., surtout p. 94-97 et 130, pour l'importante bibliographie sur le rite du baptême. Voir également RONALD L. MARTINEZ, « “L'amoroso canto” : liturgy and vernacular lyric in Dante's *Purgatorio* », *Dante Studies*, 127 (2009), p. 93-128, sur quelques aspects non seulement poétiques mais aussi liturgiques du baptême. Sur les implications socio-historiques du baptême et sur son importance dans le contexte florentin jusqu'à la fin du Moyen Âge, voir ADRIANO PROSPERI (éd.), *Salvezza delle anime, disciplina dei corpi. Un seminario sulla storia del battesimo*, Pise, Edizioni della Normale, 2006, surtout p. 16 et suiv. et 143-149 ; plus spécifiquement sur saint Augustin, voir l'étude de MICHELE CAMPOPIANO, « Il destino dell'individuo dopo la morte : battesimo, pene purificatrici, pene temporanee e Ultimo Giudizio nel pensiero di S. Agostino », *ibid.*, p. 67-99. Sur les liens entre la *Vie nouvelle* et les derniers chants du *Purgatoire*, voir à présent MARCO SANTAGATA, *L'io e il mondo. Un'interpretazione di Dante*, Bologne, Il Mulino, 2011, notamment p. 234 et suiv.

Incipit vita nova

rinovellate di novella fronda
puro e disposto a salire a le stelle²².

Alberto CASADEI
Università di Pisa

²² « Je revins donc de ces très-saintes ondes / régénéré comme les plantes nouvelles / renouvelées de nouvelle frondaison, / pur et disposé à monter aux étoiles ».